

Didier Demazière et Claude Dubar

Récits d'insertion de jeunes et régimes de temporalité

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Didier Demazière et Claude Dubar, « Récits d'insertion de jeunes et régimes de temporalité », *Temporalités* [En ligne], 3 | 2005, mis en ligne le 07 juillet 2009, consulté le 12 juin 2014. URL : <http://temporalites.revues.org/452>

Éditeur : ADR Temporalités

<http://temporalites.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://temporalites.revues.org/452>

Document généré automatiquement le 12 juin 2014.

© Temporalités

Didier Demazière et Claude Dubar

Récits d'insertion de jeunes et régimes de temporalité

- 1 Cet article est issu d'une relecture analytique d'un corpus d'entretiens de jeunes sortis de l'école en 1986, dans six régions françaises, rencontrés en 1994, et qui avait servi de matériau à un ouvrage récemment ré-édité (Demazière et Dubar, 2004). Dans cette enquête la présentation initiale, le contrat implicite et la question de départ ont été centrés sur l'incitation à raconter : il s'agissait de solliciter une conduite de récit, à propos de « ce qui s'est passé, pour vous, depuis la sortie de l'école ». Cette attitude est non-directive dans la mesure où elle était guidée par l'objectif de susciter toutes les explicitations possibles des divers moments que le sujet jugeait « importants », de recueillir la manière dont celui-ci mettait en mots ses expériences. Mais les entretiens, qui ont tous été enregistrés, ont une forme dialogique, parce que les récits ne peuvent se déployer sans interaction et interlocution. Au moyen d'une méthode issue de l'analyse structurale de récits, adaptée à de tels entretiens biographiques¹, nous avons mis en évidence inductivement quatre grands types de discours sous-tendant l'organisation catégorielle et argumentaire des discours. Nous avons relié ces formes discursives aux quatre formes identitaires dégagées, par des méthodes différentes, à la fin des années 1980, auprès de salariés d'entreprises privées (Dubar, 1991) ou de chômeurs de très longue durée (Demazière, 1992) qui avaient également été sollicités « pour raconter leur parcours ». Ces formes identitaires renvoyaient à la fois à des croyances subjectives sur le travail, l'emploi, la formation et à des mobilités objectives sur des marchés typiques du travail (Demazière et Dubar, 2001).
- 2 Les formes discursives des entretiens avaient ainsi été reconstruites principalement à partir des croyances sur le monde professionnel exprimées par les jeunes et leur permettant d'organiser leur récit d'insertion. Aux discours très construits des jeunes ayant un projet de promotion professionnelle et d'ascension sociale, à partir de ressources familiales et d'expériences positives du travail, impliquant une conception claire du bon emploi pour eux (*cf.* Chapitre 7), s'opposaient fortement les discours morcelés, hachés et embarrassés des jeunes non insérés (n'ayant pas, à 25-27 ans, d'emploi sur CDI), ayant connu échecs et déceptions multiples depuis leur sortie de l'école et ayant une conception purement instrumentale du travail (*cf.* Chapitre 8). Nous avons repéré une autre distinction structurante : aux discours masculins vantant l'accès à l'indépendance procuré par un métier (artisanal, qualifié, reconnu) considéré comme un vrai travail (*cf.* Chapitre 5) s'opposaient des discours féminins regrettant l'absence de qualification, de perspectives et de reconnaissance de leur emploi d'exécution dévalué (caissière, vendeuse, femme de ménage, ouvrière) manifestant un échec professionnel (*cf.* Chapitre 6).
- 3 L'architecture des catégories et la configuration des propositions-clés nous avaient fourni les principes de notre schématisation : les mondes socio-professionnels, impliqués dans chaque type de récit, étaient à la fois des positions dans la division sociale du travail, des systèmes d'acteurs spécifiques et des cultures professionnelles différenciées. Les jeunes (garçons) voulant se mettre à leur compte avec l'aide d'un ancien n'avaient pas les mêmes ordres catégoriels que les jeunes (femmes) voulant valoriser leur acquis scolaire et échapper aux emplois stigmatisés du bas de l'échelle. Ceux (garçons ou filles) qui voulaient devenir quelqu'un en grim pant dans l'échelle sociale (quitte à ne retrouver que la position de leur famille d'origine) n'avaient pas le même univers de croyances que ceux ou celles qui ne voulaient qu'échapper à l'humiliation du chômage de longue durée, du RMI ou de la maladie mentale.
- 4 La question des rapports au temps, même si elle était présente, n'occupait pas une position prioritaire dans l'analyse. Or, les récits étaient bien, d'un certain point de vue, structurés par le temps. Les jeunes parlaient de leur famille d'origine, de leur scolarité, des emplois antérieurs, bref de leur passé ; ils parlaient de leurs éventuels projets, de leurs anticipations, de leurs

craintes et de leurs espoirs, bref de leur avenir ; ils décrivaient leur situation du moment, l'emploi qu'ils occupaient, leurs relations au patron, collègues, copain (copine), au conjoint, aux enfants, bref leur vie présente. Chacun de ces récits était d'une certaine manière soumis aux contraintes chronologiques, et les séquences rapportées et événements narrés étaient inscrits dans un ordre de succession temporel. Néanmoins, les manières d'articuler le passé, le présent et l'avenir se sont avérées hétérogènes et irréductibles les unes aux autres. Manifestement, les jeunes n'avaient pas tous le même rapport au temps : certains espéraient tout de l'avenir à condition qu'il revienne au passé (Luc, Chapitre 5), d'autres n'avaient plus rien à espérer (Sophie, Chapitre 6) ; certains élaboraient des stratégies très précises et probables (Jean-Paul et Virginie, Chapitre 7), d'autres évoquaient un futur vague et manifestement utopique (Chapitre 8).

- 5 Aussi nous proposons ici de porter un éclairage complémentaire sur les entretiens déjà analysés, en étant attentifs à ces rapports au temps, que nous avons négligés jusqu'ici. Car il est clair que la manière dont les jeunes racontent leur insertion renseigne sur leurs rapports aux temporalités et, plus généralement, à leur histoire biographique. Toutefois, comment qualifier les diverses temporalités exprimées dans leurs récits ? Nous répondrons à cette question en associant aux quatre formes identitaires dégagées par l'analyse structurale, quatre régimes de temporalité issus d'une relecture phénoménologique des mêmes entretiens. Mais il nous faut d'abord définir ce que nous entendons par régime de temporalité.

La question des régimes de temporalité

- 6 La notion de régimes de temporalité est décalquée sur celle de *régime d'historicité* qui provient du champ de l'épistémologie de l'histoire. On la trouve dans les écrits de Reinhart Koselleck, et spécialement *Le futur passé: contribution à la sémantique des temps historiques* (1990) et dans ceux, plus récents, de François Hartog, et surtout dans *Les régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps* (2003). Leur point de vue est globalement le suivant : il existe plusieurs manières typiques d'écrire l'Histoire qui dépendent des époques, des croyances. Ces manières privilégient des relations particulières entre passé, présent et futur ou encore entre « champ d'expérience » (relation du passé au présent) et « horizon d'attente » (relation du futur au présent). Si le point de vue de l'historien est toujours celui du présent de l'écriture, ce présent peut se tourner, en priorité – voire exclusivement – vers le passé ou s'orienter vers l'avenir. Il peut aussi étroitement articuler les deux, ou se fermer totalement sur le présent, celui de la mémoire, par exemple. On peut ainsi, selon Hartog, distinguer quatre régimes d'historicité au cours de l'Histoire.
- 7 Le régime mythique est celui du récit épique, celui où le passé donne la clé de tout. Les premiers sociologues l'appelaient modèle « primitif » (Durkheim) ou forme « traditionnelle » (Weber). Des grands récits mythiques tels que *l'Illiade* ou *l'Odyssée* d'Homère sont épiques parce qu'ils racontent le parcours de héros (Achille, Ulysse...) prisonniers de leur destin. Weber parle de « l'éternel hier », pour désigner cette emprise du Passé mythique, de la Tradition toute-puissante, de l'Origine qui a déjà réalisé tout l'idéal de l'humanité, des relations entre les hommes, de la vie commune. Les mythes s'emploient à dire cet idéal : ils sont les Actes des dieux, au début de la création du monde et chacun doit essayer de retrouver cet esprit, de rendre et d'accomplir le destin qui est celui que les dieux ont réalisé au début du monde. Des manières d'écrire l'histoire ouvrière récente en la référant à un passé mythique de la Classe Ouvrière (Thomson, 1986) peuvent relever du même régime. Le passé est donc le cœur du rapport au temps de ce premier régime d'historicité. Tout est déjà accompli : l'Histoire est faite.
- 8 Le régime eschatologique, présenté par Gauchet (1990) comme le régime de temporalité spécifiquement religieux naissant à la période axiale, c'est-à-dire celle de l'origine des grandes religions monothéistes (judaïsme, bouddhisme...), est au cœur du christianisme. C'est un régime de Salut, celui-ci ayant déjà été acquis mais devant se réaliser complètement au terme d'une attente. Dans le cas du christianisme, le Salut est, pour tous, le fait du Christ mais il doit se réaliser, pour chacun, au Jugement Dernier. La temporalité de ce second régime d'historicité est donc eschatologique, à la fois complètement ancrée dans un événement d'hier

(la résurrection du Christ) mais qui reste quand même à réaliser totalement (l'Apocalypse) dans l'avenir. Le récit historique de type chrétien ou monothéiste est de type providentiel : c'est la bonté divine (et non le Destin) qui donne sens à l'Histoire conçue comme accomplissement du plan divin.

9 Le troisième régime est moderne, futuriste. Le régime eschatologique a duré, en Occident environ 1500 ans, jusqu'au 17^e et 18^e siècles, jusqu'à l'avènement des Lumières et à l'irruption de la modernité intellectuelle (la Science), économique (l'Industrie), et politique (la Démocratie). Désormais la référence temporelle principale, voire unique, est l'avenir, la valeur cardinale, dans le libéralisme, comme dans le socialisme (notamment marxiste) est le Progrès. Le récit est donc progressiste ou prométhéen ; ce sont les hommes qui ont volé le feu aux dieux et qui vont faire advenir (dans le futur) la société de l'abondance, de la justice et de la vérité. L'Histoire, comme chez Hegel, est l'accomplissement de la Raison et le règne du Droit, par le triomphe de l'État-nation ou, comme chez Marx, le triomphe inéluctable du Proletariat dans la lutte des classes.

10 Le régime du présentisme est celui dans lequel nous serions entrés récemment. En s'appuyant sur la notion de « crime contre l'humanité », imprescriptible, et de la montée d'une histoire patrimoniale et mémorielle² ainsi que sur les thèses de la fin de l'Histoire, Hartog défend la thèse d'un quatrième régime d'historicité. En s'inspirant de thèses telles que celles de *La société du risque* (1986) de Ulrich Beck, certains textes d'Anthony Giddens portant sur les *Conséquences de la modernité* (1991) ou du livre d'Alain Touraine *Critique de la modernité* (1993), des sociologues, un peu partout, comme des historiens, défendent la thèse d'une crise du régime précédent de temporalité, entièrement centré sur le futur. Que ce soit la Shoah, la bombe d'Hiroshima, les menaces contre l'écologie, la crise économique ou « anthropologique » (Commaille, 1998, Dubar 2000), les catastrophes industrielles (Tchernobyl) ou terroristes (11 septembre 2001), ces événements imprévisibles ont précipité la fin de la modernité précédente. L'idée même du progrès s'est mutée en constats des « dégâts du progrès » (CFDT, 1974). À partir du moment où, au lieu de représenter la lumière et l'intelligibilité du présent, l'avenir commence à être associé à des risques et menaces, un changement de régime d'historicité est en cours. Comment les uns et les autres appellent-ils le nouveau régime qui caractériserait l'humanité depuis une trentaine d'années ? Certains auteurs, comme Hartog, proposent le terme de présentisme, désignant un enfermement dans le présent du fait de l'absence de toute leçon à tirer du passé et d'un futur devenu menaçant. L'histoire n'est plus un grand récit : elle devient agrégation de récits individuels, contingents, sans signification.

11 Ces régimes d'historicité correspondent donc à des points de vue sur l'histoire humaine, des manières d'écrire l'histoire. Bien qu'il nous semble gênant, dans cette classification, qu'elle paraisse en partie déductive (passé=mythique/avenir=moderne/présent=actuel) et à moitié inductive (l'eschatologie liée à une interprétation du christianisme), elle nous a servi à forger notre nouvel instrument d'analyse des entretiens. Mais nous nous sommes efforcés de le faire en repartant de nos matériaux et des schématisations qui en sont issues³, pour repérer des rapports au temps ou des formes de temporalités dans les récits des jeunes, plutôt que de nous référer à des grandes philosophies du temps. De ce fait, les catégories qui suivent constituent la notion de régime de temporalité de manière à la fois similaire et distincte de celle qui produit les régimes d'historicité. Similaire dans la mesure où les quatre régimes de temporalité que nous avons identifiés recoupent largement ceux que Hartog appelle régimes d'historicité. Distincte, parce que la notion de régime de temporalité désigne autre chose que des façons d'écrire l'Histoire, elle est le résultat d'un inventaire des moyens d'exprimer l'articulation du passé, du présent et du futur dans des récits biographiques, et donc des manières de raconter son histoire. C'est dans ce dernier sens que nous parlerons de régimes de temporalités.

12 Cette notion vise à mieux comprendre les rapports que des jeunes, parlant de leur insertion sociale et professionnelle, entretiennent avec le temps et avec leur histoire. Elle définit des manières de valoriser son avenir (probable ou improbable, ouvert ou fermé, optimiste ou pessimiste) en le reliant ou non à son passé (valorisé ou dévalorisé, lié ou non à l'avenir) et en exprimant sa situation présente. Certains jeunes, dévalorisant leur passé, disent en effet n'avoir

pas d'avenir sauf celui, utopique, d'un salut providentiel. D'autres jeunes (surtout des garçons) présentent leur avenir comme un rêve quasi-inaccessible, étant données la faiblesse de leurs ressources passées, au moyen d'un récit passéiste, présentant leur projet comme fortement mythique. Certains jeunes se projettent dans l'avenir (à long terme) en argumentant, sur la base de leur passé, leurs chances fortes de réussir, dans un récit futuriste, tendu vers un avenir probable. D'autres enfin (surtout des filles) ne peuvent s'inventer qu'un avenir reproduisant un présent peu radieux : leur présentisme est le fruit d'une présentation lucide, voire désespérée, des contraintes de leur situation présente.

- 13 En tant que définition provisoire, il est donc possible d'affirmer que les types discursifs que nous appelons régimes de temporalité, sont des manières de relier le passé, le présent et le futur dans un récit biographique. Ces régimes ne concernent pas l'histoire collective, le temps surplombant et englobant (Chesneaux, 2004) mais des histoires contingentes et des temporalités vécues. Dans un entretien biographique, il s'agit de raconter sa vie, pas de développer sa conception de l'histoire. Dans ce cadre, l'analyse ne peut faire émerger des régimes qu'en travaillant l'articulation discursive du passé, du présent et du futur. C'est celle-ci qui donne la clé des conceptions que les jeunes se font du sens de leur vie.

Analyse structurale des discours des jeunes et régimes de temporalité

- 14 En fait, les discours de ces jeunes, et en particulier les schèmes qui ont été dégagés grâce à l'analyse structurale, comprenaient également des repères temporels et des dimensions de rapport au temps qui n'avaient pas vraiment pu être intégrés, initialement, dans le modèle des formes identitaires (Demazière, Dubar, 2004). En tentant de dégager une autre lecture de ce matériau, en particulier des schémas d'entretien, nous avons cherché à comprendre si, derrière ces quatre grandes formes identitaires qui avaient été produites de manière inductive à partir de cette analyse structurale des récits, on ne retrouverait pas les quatre grands régimes d'historicité que les historiens déjà cités proposent comme réponse épistémologique à la question : quelles sont les grandes manières d'être et de se situer dans le temps ?

Un régime utopique, de type eschatologique

- 15 Pour comprendre le premier schème, correspondant aux récits de ce que nous avons appelé le monde du travail protégé, il fallait manifestement faire intervenir le temps, dénominateur commun et immédiat de ces entretiens. Ce schème est commun à un ensemble de jeunes (n = 9) qui disaient, à 25 ans, après sept ans sur le marché du travail : *« je ne suis toujours pas inséré, je ne sais toujours pas ce que je vais faire plus tard, et je ne sais toujours pas (pour) trouver du travail, parce que j'ai échoué dans toute mes tentatives »*. Mais, ce qui frappait dans tous ces entretiens lorsque débutait l'analyse, c'est la présence d'une rupture particulière, d'un basculement dans une temporalité de leur discours. Lorsqu'ils étaient interrogés à un moment ou à un autre de l'entretien sur leur vision de l'avenir, ces jeunes disaient : *Mais, un jour où l'autre, je vais trouver un vrai emploi. J'ai toujours été dans la galère, j'ai toujours eu des petits boulots à droite et à gauche, j'ai toujours eu des échecs, j'ai aussi eu des moments d'espoir et ça n'a pas marché, pas possible, trop tard j'ai abandonné. Je suis prêt à tout faire, mais je n'ai pas d'expérience, je n'ai pas de qualifications, j'ai rien, je ne sais toujours pas quoi faire, je suis isolé, j'attends*. Voilà les mots des jeunes, qui ont pu être organisés dans un schème commun grâce à l'analyse structurale.
- 16 En suivant leur projection d'avenir, à un moment ou à un autre, on notait l'apparition d'affirmations étranges et inattendues, faisant irruption dans le récit et dans le déroulement de leur histoire : *si si, un jour je vais avoir le vrai emploi, je sais que ça va changer*. Et quand on analyse le pourquoi d'une telle affirmation, on trouve, au terme de la modélisation ce qu'on a appelé un *autrui puissant*. Par exemple, quelqu'un disant *je connais un directeur de prison qui m'a dit « il y a un concours de gardien de prison, personne ne veut être gardien de prison, il y a plus de postes que de personnes postulant au concours »*. Alors, le jeune se dit : *voilà, je vais être gardien de prison*. Quelque chose de proprement miraculeux se présente à lui. Tout d'un coup, une place, c'est-à-dire un emploi protégé, dans la fonction publique notamment,

pour lequel on n'a pas besoin de qualifications mais d'un appui, ce que nous avons appelé un autrui puissant, qui vous place.

- 17 Ce modèle, qui est manifestement temporel et qui avait déjà été identifié au cours d'une première analyse, s'apparente fortement au modèle *eschatologique* de l'histoticté, à cette différence près qu'il n'est relié à aucune référence religieuse. L'avenir n'est pas projeté dans la fin des temps, la Parousie : il n'est nulle part, d'où le choix du terme utopie. Dès qu'un être humain est dans la misère, dans le péché, tout d'un coup arrive le Salut. Il y a, certes, dans des récits de jeunes, une croyance en un Salut. Ils croient qu'un jour ou l'autre une intervention va leur permettre de trouver du travail. Ils ont la certitude qu'*un jour, ça se débloquera, un jour ça viendra*. Mais il ne s'agit pas d'une intervention divine : l'argumentation de cette certitude est tout à fait raisonnable. Car il existe bien des dispositifs d'aide à l'insertion, des tas d'experts, de travailleurs sociaux, des gens qui se dévouent à l'insertion, etc. Le raisonnement suivi n'est donc pas sans fondement ; il pourrait être résumé comme ceci : *on dit « priorité au gens les plus défavorisés ». Eh bien, les plus défavorisés c'est nous ! Donc, un jour, nous, les plus défavorisés, on va avoir une place quelque part grâce à tous ces dispositifs*. Il s'agit d'un raisonnement tout à fait logique, sauf qu'il est très improbable, tout à fait utopique : ces jeunes ne sont justement pas ceux qui profitent des dispositifs pour trouver du travail (Dubar *et alii*, 87).

Récit mythique et passéiste de temporalité

- 18 Un autre type de récit fut dégagé, appelé monde des métiers, qui a été analysé de manière extrêmement détaillée à partir d'un entretien passionnant qui en apparaissait emblématique d'un ensemble plus vaste (n = 10). Il s'agit ici du tout premier entretien spécifique qui a permis de stabiliser la méthode d'analyse structurale, soit celui de Luc. Ici le monde socioprofessionnel s'inscrit dans un projet et non une utopie, mais ce projet est passéiste. Luc a abandonné, à la première occasion, son certificat d'aptitude professionnelle après la scolarité obligatoire, formation qui constitue le premier niveau de qualification en France. Il s'y est présenté pendant six mois et puis a tout abandonné le jour de ses 16 ans. Il a tenté de faire des stages et cela n'a rien donné ; il n'aimait pas ça du tout. Et un jour, il a rencontré un voisin – un actant décisif – qui lui a tout appris, le métier du bâtiment (second œuvre), c'est à dire peinture, papier, électricité, chauffage, ce qui est évidemment un travail au noir, non déclaré. Il a donc découvert tout cela grâce à son voisin et quand il nous parle de l'avenir, de ce qu'il voudrait faire, son rêve – qui, dit-il, n'est *pas facile* – serait de s'associer avec son voisin afin de mettre sur pied une entreprise artisanale. Devenir un artisan en bâtiment. Mais il sait bien que c'est extrêmement difficile. Évidemment, de l'autre côté il y a *le monde de ceux qui font des études* ; il a un demi-frère qui va à l'université, qui aura un *plan d'enfer*, une carrière à Paris, *ailleurs*. Mais cela ce n'est pas pour lui, car c'est pour les gens qui ont fait des études et sont différents de lui. Alors, parmi les gens qui ne sont *pas pareils*, il y a son frère et surtout sa copine, et c'est cela son drame, car sa copine dit, comme le père de Luc, que son projet est dépassé, qu'il n'est plus possible aujourd'hui.
- 19 Le père de Luc (autre actant important) a travaillé à l'usine toute sa vie. Aux yeux de Luc, son père n'a rien. D'abord, il gagne mal sa vie et n'a pas réussi à accumuler de quoi avoir un patrimoine. Ensuite, il n'a aucune sécurité d'emploi. L'usine, c'est un monde que Luc redoute, mais au moins, dit son père, c'est stable, (c'est quelque chose qui peut au moins présenter une certaine stabilité.) Le plus difficile pour Luc, c'est sa copine (troisième actant) qui lui dit qu'il faut faire de l'intérim où effectivement il est toujours possible de trouver un job. C'est comme ça aujourd'hui, ce n'est plus l'artisanat, c'est l'intérim. Mais pour Luc, l'intérim, c'est vraiment le pire à envisager : c'est très facile, il n'y a pas de problèmes, mais ce n'est pas ce qu'il veut. C'est une situation très actuelle mais qui présente tout ce qu'il déteste, tout ce que son père a vécu, la condition ouvrière, les chefs, les ordres, que Luc veut éviter.
- 20 Malheureusement, sa copine lui dit qu'ils ne peuvent pas s'installer ensemble s'il n'a pas un vrai travail. Donc, la vie de Luc, *n'est pas facile* parce qu'il ne sait pas si finalement il va pouvoir s'installer avec sa copine en se rabattant sur l'intérim ou si un jour il va s'installer avec son voisin, et développer une petite entreprise. Mais son monde socioprofessionnel, c'est

le monde des métiers, de l'artisanat, des corporations, bref un monde du passé. Bien sûr, c'est une forme qui a existé pendant plusieurs siècles dans la société occidentale, mais voilà, Luc lui-même s'il exprime un désir de métier (Osty, 2002), n'est pas sûr que cela soit encore possible. Car il y a la modernité, les entreprises et les usines, la concurrence, l'extraordinaire difficulté à se mettre à son compte (ce n'est pas utopique mais c'est improbable et nostalgique), la transformation de l'artisanat lui-même. Donc, il ne s'agit pas pour lui d'inventer quelque chose dans l'avenir, il s'agit de faire revivre un passé qui meurt, qu'il sait en crise, menacé par le capitalisme et qui pourtant, selon lui, est le seul travail réel, digne de ce nom. Voici donc ici un modèle de temporalité tout à fait traditionnel, répandu notamment dans les petites villes ou dans le monde rural, au sein des classes populaires, chez les garçons souvent issus de la paysannerie. Des jeunes du monde populaire partagent cette conception de la petite propriété, avant l'industrie, celle du métier artisanal et rêvent de la faire revivre...

Un régime futuriste ou simplement optimiste ?

- 21 Un troisième schème, correspondant à ce que nous avons nommé le monde des fonctions, peut être considéré à partir de deux entretiens qui en ont fourni l'armature initiale (n = 7 entretiens). L'un des entretiens a été réalisé avec un garçon, l'autre avec une fille ; et tous deux argumentent un projet de mobilité ascendante remarquablement planifié, préparé, anticipé.
- 22 Commençons par le schème du récit de Jean-Paul qui apparaît comme peu ordinaire. Il dit d'emblée : *Je vais être directeur un jour*. Le fait est qu'il n'a pas de diplôme, qu'il est sorti de l'école avant le bac. *Un jour je vais être directeur, je suis ambitieux... et je vais vous expliquer comment je vais faire pour devenir un jour directeur*. Non pas directeur d'usine, directeur technique ou directeur industriel, ça, c'est son père ; mais directeur d'un centre social, directeur d'une maison d'enfants handicapés, etc. Mais pourquoi donc ? Parce que Jean-Paul a d'abord éprouvé lui-même qu'il en était capable puisque, étant dans le scoutisme depuis très longtemps, il a peu à peu gravi tous les échelons de la hiérarchie et est devenu directeur de colonie de vacances, agréé par un mouvement de scoutisme. Donc, il le répète, il est déjà, d'un certain point de vue, directeur. C'est bien sûr une activité de loisir et largement bénévole, mais, sur la base de cette expérience, il pense qu'il y arrivera un jour et il nous explique comment il va passer de ce qu'il fait actuellement – ambulancier – à son *projet*. Il fera les écoles, deviendra moniteur-éducateur, puis éducateur spécialisé, diplômé d'État, et complétera ensuite sa formation continue pour devenir directeur d'un centre de rééducation. C'est ici sa future position, sa fonction ou profession au sens de la reconnaissance sociale. Jean-Paul dit : *Un jour, j'y arriverai*. Comme quelques autres jeunes, il ne parle pratiquement que de ses projets, il ne parle que du futur ; le présent n'a ici aucune importance. Ces jeunes parlent de leur avenir, en phrases, formules, et anticipations futuristes. L'avenir, ici, c'est évidemment un progrès. C'est le fait de devenir quelqu'un. Pas tout de suite, il faudra évidemment attendre quelques années, mais il demeure convaincu qu'il y arrivera.
- 23 L'analyse de l'entretien de Virginie a abouti à dégager un type de discours très similaire à celui de Jean-Paul d'un point de vue structural. Qu'est-ce que ces schèmes ont en commun ? Eh bien, c'est toujours cette opposition entre ce que ces jeunes font sous l'empire de la nécessité, dans l'immédiateté d'un présent sans avenir, et ce qu'ils vont faire un jour dans un avenir qui serait le produit de leur volonté et refléterait leurs intérêts. Ils ont donc fait un certain nombre d'expériences ; là, c'est un travail d'utilité collective, un travail saisonnier, des cours du soir dans le cas de Virginie, et le scoutisme chez Jean-Paul. Chez eux, ces expériences, jointes au rejet de leur situation actuelle, les installent dans une temporalité vécue qui est à venir : monter dans l'échelle sociale, dans la reconnaissance des autres, dans le développement personnel. Pour cela, il faut vouloir changer et s'en sortir. Voilà donc un troisième régime de temporalité, différent, à l'œuvre dans des récits d'insertion issus du régime moderne, progressiste : le futur ne peut être que meilleur, porteur de progrès. Les jeunes concernés sont optimistes quant à leur réussite : ils sont tout entier tendus vers elle.

Le présentisme : un régime dramatique spécialement féminin ?

- 24 Enfin un quatrième schème de récit correspond à ce que nous avons appelé le monde des emplois : c'est celui de l'obtention d'un emploi qualifié dans un système bureaucratique, celui

de la grande entreprise ou de la fonction publique, et plus précisément de l'accès à une position valorisée et reconnue au sein d'un système d'emplois. Mais c'est, en même temps, pour ces jeunes peu diplômés, celui du renoncement à cette perspective, celui de l'expérience de la déqualification, celui du travail de deuil par rapport à un possible qui semblait accessible mais qui s'éloigne inexorablement. Ce type de récit atteint une très grande intensité dramatique dans l'entretien de Sophie, qui a été travaillé de manière très approfondie et a permis de défricher les pistes menant à cette schématisation. Mais on le retrouve de manière plus générale dans d'autres entretiens, de jeunes filles (12 entretiens dont 10 féminins), qui présentaient une si forte proportion d'éléments similaires que l'hypothèse d'un modèle typiquement féminin peut être avancée.

25 De fait, ces jeunes filles ont suivi des filières de formation tertiaire fortement féminisées (CAP ou BEP dans le secrétariat, la comptabilité, le secteur médico-social) et ont en commun d'avoir nourri la croyance, au cours de leur scolarité, qu'elles accumulaient des qualifications professionnelles monnayables sur le marché du travail. Ensuite, elles se retrouvent sur le marché du travail et font une expérience inverse : celle de la faible valeur de leur capital scolaire, celle de la concurrence des diplômées de niveau Bac et Bac+2 sur des emplois correspondant à leur propre niveau de formation. Cette désillusion est exprimée dans tous les récits correspondants, où elle apparaît à la fois comme une rupture brutale avec les aspirations nourries antérieurement et comme une fermeture de l'avenir : *tu vois tout de suite que ce que tu as fait ça vaut rien, j'ai vu que j'étais rien de rien avec mon petit diplôme, quand tu te rends compte que tu peux rien attendre niveau secrétariat, c'est tout qui s'écroule, on a vu qu'on pouvait pas s'en sortir, impossible avec ce qu'on a*. On a ainsi pu dégager un ensemble de récits, presque tous féminins, qui se condense, au moins dans leur première partie, dans une formule du type : voilà, sur le plan professionnel, c'est foutu. Je n'aurai jamais la qualification que j'ai espérée lorsque j'étais à l'école.

26 Pour Sophie, ce discours est particulièrement dramatique, car elle passe en revue ses quatre frères et sœurs qui ont tous réussi et font un travail qui leur plaît, qui est reconnu, intéressant, sauf elle. Donc, *tout le monde a réussi sauf moi, j'ai échoué. Parce que je n'ai pas de situation, j'ai un boulot, juste un boulot qui, pfft...* Sophie travaille au conditionnement dans une usine agro-alimentaire et elle fait des colis. Elle travaille évidemment au SMIC. En outre, elle ne peut envisager aucune perspective d'avancement, car elle a cherché à rejoindre le secrétariat ; mais il n'y a que deux secrétaires dans l'entreprise : la fille du patron et la nièce d'un cadre. Donc, *aucune chance* d'obtenir un emploi tertiaire. Et Sophie ajoute quelque chose de tout à fait déchirant : *le drame c'est que je n'ai pas de passion*. Ce qu'elle découvre, au moment même où elle fait son entretien biographique, c'est qu'une des raisons (et il y en a plusieurs) pour laquelle elle se retrouve dans cette impasse professionnelle totale, c'est qu'au lieu d'essayer, de chercher sa voie et de trouver ce qui aurait pu la passionner, l'intéresser plus tard, elle a toujours sauté sur la première occasion afin d'éviter *le pire*, le chômage. Il s'agit ici de cette opposition emploi-chômage : *surtout jamais de chômage, il ne faut pas, il ne faut jamais être dans cette situation*. Sophie prenait donc n'importe quoi. Prisonnière de l'immédiateté, du présentisme, elle a d'ailleurs fait à peu près tous les petits boulots qui se présentaient à elle, dans sa période d'insertion. Mais elle n'a rien appris. Et puis elle avance une autre raison, encore plus importante que la première, elle s'est laissée complètement *avoir* par celui qu'elle appelle *mon ami* et qui l'a rencontrée alors qu'elle faisait des saisons – c'est-à-dire qu'elle était serveuse dans les hôtels de la côte vendéenne. Cet ami l'a amenée dans cette petite commune de Vendée, où il l'a fait embaucher dans l'entreprise où il travaillait. Elle se retrouve complètement coincée parce qu'en plus, elle a un enfant et elle est maintenant enceinte de son deuxième. Sophie dit : *il n'y a aucun avenir pour moi ici et je ne peux pas envisager de partir d'ici*, notamment parce qu'elle fait construire sa maison. Malgré cette affirmation, elle dit : *disons que je suis heureuse*, après avoir décliné toutes les raisons d'être malheureuse professionnellement (tant dans cette construction d'un avenir ici, rester ici et se faire construire une maison, alors qu'il n'y a pas de promotion possible, pas d'avenir, pas de qualifications). Voilà l'impasse : c'est celle de l'enfermement dans le présent.

27 Est-ce que l'on pourrait affirmer que l'on retrouve chez Sophie – comme chez toutes les autres filles qui font partie du même groupe, de la même forme identitaire et du même type de récit – ce même présentisme qui consiste à ne rien pouvoir tirer de son passé, puisque les études qu'elle a faites ne peuvent servir à rien, puisqu'elles s'avouent incapables de tirer de leur expérience une passion, un désir pour l'avenir ? Leur passé est présenté comme complètement détaché d'elles-mêmes, objectivé, mais sans relation avec un futur et donc inexistant (ce que Sophie réalise elle-même au cours de l'entretien). Elle n'a pas d'avenir, de futur professionnel possible, non seulement parce qu'elle est là où elle est, dans cette petite commune, mais aussi parce qu'elle ne peut rien tirer de son passé. Évidemment, elle a un avenir de mère de famille, de femme au foyer, mais, comme elle l'a affirmé à plusieurs reprises dans son entretien : *c'est un truc tout bête, un truc que n'importe qui peut faire*. Car, même si c'est récent, le fait pour une fille de rester au foyer n'est plus la norme, ce qui permettrait l'estime de soi et la reconnaissance des autres. Elle se dit, un peu comme l'écrit Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe*, qu'elle s'est trouvée piégée, totalement piégée par le fait d'être femme. Et le piège ici, c'est de ne pas pouvoir tirer de leçons du passé, de ne pas pouvoir se projeter positivement dans l'avenir et de ne trouver aucune passion au présent. C'est un présentisme dramatique dans sa version féminine de l'enfermement imposé.

Conclusion

28 Cette présentation s'appuie donc sur une relecture du matériel amassé qui avait déjà été analysé et dont les résultats avaient été présentés dans *Analyser les entretiens biographiques*. Cette synthèse qui pourra être remise en chantier, grâce à la publication des entretiens retranscrits, a tenté de caractériser les formes de temporalité qui se trouvaient à l'œuvre dans les récits d'insertion des jeunes français originaires des classes populaires et sortis de l'école en 1986. On a constaté qu'il existait une séparation assez claire à l'intérieur de l'espace des représentations du travail, ce que nous avons appelé mondes socioprofessionnels, entre le monde du salariat et le monde de la petite production et de la clientèle, de la petite bourgeoisie, commerçante ou artisanale, comme Luc l'explique très bien, ou de l'emploi aidé, du travail protégé des jeunes qui espèrent un poste. On retrouve bien, d'un côté, le monde des métiers de Luc ou le monde du travail protégé lié au clientélisme politique et, de l'autre le monde des fonctions de Jean-Paul et Virginie et le monde des emplois, des qualifications, évoqué avec nostalgie par Sophie. Les premiers mondes sont ceux du passé ou d'un présent déprécié, les seconds sont ceux du futur ou d'un présent espéré. Ils sont liés à quatre façons de mettre en scène les temporalités passées, présentes et futures dans un récit biographique que nous avons appelées : passéisme, utopisme, futurisme et présentisme.

29 Une première différenciation pourrait opposer : temporalités ouvertes, optimistes ou possibilistes, et temporalités fermées, pessimistes ou impossibilistes. En effet, on retrouve des temporalités qui ont un ancrage fort dans le passé (celle de Luc, du métier, de la tradition) et qui pourtant ne sont pas fermées, pessimistes ou impossibles. Le passéisme n'est pas un désespoir ni un enfermement, c'est une nostalgie, un rêve de renaissance. Il existe une ouverture vers le passé, ses racines, ses convictions. Bien sûr ce n'est pas l'ouverture vers l'avenir, (voir le projet de Jean-Paul et Virginie, *devenir quelqu'un*, la promotion sociale) qui implique l'acceptation du salariat et l'expérience de positions de pouvoir (le père de Jean Paul a été promu directeur, celui de Virginie est devenu cadre). Mais en dehors de ces deux formes de temporalité ouvertes (les couples Ouvert/Passé et Ouvert/Futur), on constate que les autres discours de jeunes ne comportent aucune leçon du passé, ni de projections dans l'avenir. Soit parce qu'ils sont enfermés dans un monde de la dépendance et de Salut, c'est-à-dire totalement dépendant d'un autrui puissant qui va les sauver de l'exclusion, soit parce qu'incapables de tirer quelque chose de leurs études, débouchant sur des diplômés qui n'ont plus de valeur sur le marché du travail. Ainsi, ils ne peuvent rien attendre du temps : ils sont soit ailleurs (Utopie : Fermé/Hors du possible) soit enfermés dans le seul présent (Présentisme : Fermé/Pessimiste).

30 Une seconde différenciation est sexuée, dans la mesure où les récits reliés à ce dernier rapport au temps sont presque exclusivement féminins : chez les femmes en particulier, celles qui se sont fait piéger par des rapports sociaux de sexe qui instrumentalisent leur relation de couple

pour reproduire une forme de vie privée, domestique, de laquelle le mari, l'ami, le compagnon profite d'un investissement au travail au détriment de sa compagne. On sait par exemple, en France, que chez les cadres en particulier, le fait d'être marié et d'avoir des enfants profite aux hommes, car ils ont de meilleures carrières que les célibataires, mais pas aux femmes chez qui c'est l'inverse. Le temps des hommes mariés, celui de l'avancement (futuriste) se fait au détriment des femmes mariées avec des enfants, limitées par le présentisme (sans avancement) et avec des carrières beaucoup plus réduites que celles des hommes (Gadea et Marry, 2000). La différence est certes moins forte, mais pas inexistante, entre le monde des hommes (de métier) positivement passésistes et le monde des femmes (sans métier) n'espérant qu'un emploi négativement utopique. Nous pouvons donc formuler l'hypothèse générale, qu'il faudrait tester de manière systématique sur plusieurs corpus d'entretiens biographiques, que les régimes de temporalité sont sexués : alors que les belles carrières et perspectives d'avenir sont masculines (de même que les beaux métiers d'antan) les enfermements dans les tâches ménagères du présent (de même que dans les rêves utopiques du prince charmant) sont féminins. Si tel était le cas, c'est-à-dire si présentisme devait s'écrire au féminin et futurisme au masculin, cela signifierait que la sexuation des rapports au temps, à l'œuvre dans les manières de raconter son histoire et sa vie professionnelle, recouvrerait et redoublerait largement celle qui marque les temporalités de l'avancement des parcours, des profils de carrières, des pentes des trajectoires sociales.

31 La dernière différenciation que nous ne pouvons traiter est celle de la consistance, dans le temps, de ces formes temporelles. Que deviennent, en effet, ces régimes de temporalité au cours de la carrière (au sens de cycle de vie) ? Sont-ils figés à jamais dans des schèmes de perception, de pensée et d'action ? Sont-ils continuellement remaniés à travers les expériences de l'existence ? Sont-ils variables selon les contextes, les interlocuteurs, les circonstances de la vie ? Les théories s'affrontent sur ces points depuis que les sciences humaines et sociales existent. La modernité signifie-t-elle la démocratisation, l'égalisation des chances de mobilité, de réussite sociale ? Ou bien le changement de mode de domination dans la reproduction des classes et des places ? Les divergences et débats ne sont pas prêts de s'arrêter. Mais il semble qu'un point puisse être considéré comme acquis : les temporalités sont plurielles et les manières de relier son (le) passé, son (l')avenir et son (le) présent sont multiples. À cet égard, le présentisme n'apparaît nullement chez les jeunes qui ont parlé de leur insertion comme le régime de temporalité dominant, et *a fortiori* envahissant, pour raconter sa propre histoire. Même pour une population de faible niveau scolaire, confrontée à d'importants obstacles entravant le processus d'insertion, les projections d'avenir existent même si elles sont souvent peu probables. Chacun peut raconter son histoire de manières diverses : de quoi ces régimes de temporalité sont-ils l'expression ? Y a-t-il plusieurs formes d'identité narrative correspondant non seulement aux diverses manières de (se) raconter mais à diverses conceptions de ce qu'est la « vie bonne » (Ricoeur 1991) ? Les recherches sur ce point ont un bel avenir.

Bibliographie

Beauvoir S. de (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard, Paris.

Beck U. (2001). *La société du risque*. Traduction, Aubier, Paris.

Chesneaux J. (2005). « La tripartition du champ temporel comme fait de culture. Examen des termes désignant le présent, le passé et l'avenir dans diverses langues ». *Temporalités*, n° 3 : 82-93.

Collectif (1974). *Les dégâts du progrès*. CFDT, Seuil-poche, Paris.

Commaille J. (1998). *Les enjeux de la nouvelle question sociale*. Hachette, Paris.

Demazière D. et Dubar C. (2004). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*. Presses de l'Université Laval, 2ème édition, Québec.

Demazière D et Dubar C. (2001). « Formes identitaires et types de marchés du travail : une théorisation ». *Journées de sociologie du travail*, LEST, Aix en Provence.

Demazière D. (1992). *Le chômage en crise? La négociation des identités des chômeurs de longue durée*. Presses Universitaires de Lille, Lille.

- Dubar C. (2001). *La crise des identités L'interprétation d'une mutation*. PUF, 2ème édition, Paris.
- Dubar C. (2000). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. A Colin, 3ème édition, Paris.
- Dubar C. et alii (1987). *L'Autre jeunesse. Jeunes stagiaires sans diplôme*. Presses Universitaires de Lille, Lille.
- Gadea C, Marry C. (2000). « Les pères qui gagnent : descendance et réussite professionnelle chez les ingénieurs ». *Travail, genre et société*, n° 3 : 109-135.
- Gauchet M. (1990). *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*. Gallimard, Paris.
- Giddens A. (1996). *Les conséquences de la modernité*. Traduction, L'Harmattan, Paris.
- Hartog F. (2003). *Les Régimes d'Historicité: présentisme et expériences du temps*. Seuil, Paris.
- Koselleck R. (1990). *Le Futur Passé: contribution à la sémantique des temps historiques*. Editions de l'E.H.E.S.S., Paris.
- Osty F. (2002). *Le désir de métier*. Presses de l'Université de Rennes, Rennes.
- Ricœur P. (1985). *Temps et récit 3, Le temps raconté*. Seuil, Paris.
- Ricœur P. (1991). *Soi-même comme un autre*. Seuil, Paris.
- Thompson E.P. (1986). *La formation de la classe ouvrière en Angleterre*. Traduction, Gallimard-Seuil, Paris.
- Touraine A. (1992). *Critique de la modernité*. Fayard, Paris.

Notes

1 Une équipe d'une douzaine de chercheurs de six régions différentes de France fut donc réunie et avec eux a été constitué, sur la base du fichier des 1800 jeunes issus des sortants de l'école en 1986, interrogé par le CEREQ en 1989, dans les régions, un échantillon d'environ 180 jeunes, soit 30 jeunes par région. Une procédure d'entretien biographique de type non directif fut donc mise sur pied, cette méthode supposait de nombreuses séances de travail collectif avec l'équipe de recherche nécessaires pour traiter ce matériau qualitatif et biographique d'une grande complexité.

2 Le rapport de l'historien à la mémoire individuelle et collective n'est pas le même dans les quatre régimes, selon Hartog, dans le régime présentiste, la mémoire occupe toute la place de l'histoire devenue patrimoniale.

3 La présente analyse porte sur un total de 38 entretiens schématisés.

Pour citer cet article

Référence électronique

Didier Demazière et Claude Dubar, « Récits d'insertion de jeunes et régimes de temporalité », *Temporalités* [En ligne], 3 | 2005, mis en ligne le 07 juillet 2009, consulté le 12 juin 2014. URL : <http://temporalites.revues.org/452>

À propos de l'auteur

Claude Dubar

Laboratoire Printemps, CNRS/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Droits d'auteur

© Temporalités

Résumés

Le texte revient sur l'analyse récemment republiée (Analyser les entretiens biographiques, Presses de Laval, 2004) d'un corpus d'entretiens de jeunes racontant leur insertion, en France, au début des années 90. Il ré-interroge ces entretiens sous l'angle des temporalités mises en œuvre dans les quatre types de discours qui sous-tendent ces récits. S'appuyant sur le concept de formes d'historicité issu de l'épistémologie de l'histoire (Kosselleck, Hartog...), il distingue quatre régimes de temporalités selon les relations des jeunes au passé, au présent et à l'avenir. Le régime utopique est de type eschatologique chez les jeunes qui dissocient totalement leur passé de galère et leur espoir de salut grâce à un Autrui puissant. Le régime passéiste est celui des récits de rêve de la petite entreprise indépendante, du métier ou de l'artisanat caractéristique du travail masculin d'hier. Le régime futuriste est celui des jeunes les plus favorisés énonçant un projet et les étapes de sa réalisation. Le régime présentiste est celui des jeunes femmes enfermées dans leurs rôles de salariées non qualifiées et sans carrière et de mères assujetties aux tâches domestiques.

Time regimens and young people's narratives about entering the working world

The authors return to their recently republished analysis of a body of interviews with young people talking about their professional insertion in France in the early 1990s (Analyser les entretiens biographiques, Presses de Laval, 2004). They question those interviews afresh from the point of view of the temporalities that intervene in the four types of discourse underlying the narratives. Taking off from the concept of historic forms found in the epistemology of history (Kosselleck, Hartog..), they distinguish four regimens of temporality according to the way the young people relate to the past, the present and the future. The utopian regimen is eschatological for those who dissociate themselves totally from a past of suffering and hope to be saved by some powerful Other(s). The passeistic (backward looking) regimen appears in dreams of an independent small business, of a craft or job typical of the male occupations of yesteryear. The futuristic regimen belongs to the most privileged youths who describe their project and the different steps needed to make it come true. The present regimen is that of young women locked into their positions as non-specialized employees or mothers tied to their domestic roles, with no particular career to look forward to.

Entrées d'index

Index de mots-clés : régimes de temporalité, récits biographiques, rapports au temps, discours, entretiens

Index by keyword : time regimens, biographical narratives, relation to time, discourse, interviews